

Une classe du patrimoine

Le témoignage qui suit est celui d'une expérience menée rigoureusement: dans sa préparation, son déroulement, ses traces...

Austère, paraîtra peut-être le récit.

Mais la souplesse des relations entre enfants, adultes et enfants, le bilan permanent des travaux, le réajustement quotidien de la grille d'activités, le droit pour certains à vivre moins bien ce jour que cet autre, le droit à la fatigue, au jeu... tous ces espaces d'expression, imprévisibles sur un canevas bien tendu, ont participé à l'harmonie du groupe et à son efficacité tout au long de cette classe du patrimoine.

S'attacher à découvrir l'ensemble des traces laissées par l'homme dans un lieu géographique (c'est la définition du patrimoine), partir avec des enfants dans l'exploration du passé, les lancer sur des traces qui deviennent peu à peu lisibles et qui, en reconstituant l'histoire, permettent un véritable enrichissement culturel. Pour cela, nous mobilisons l'enfant dans une recherche qui s'avère vite passionnante si l'on réussit à développer son sens de l'observation, sa capacité

à se poser des questions

à émettre des hypothèses

à opérer des mises en relation

dans le but de pouvoir, en fin de parcours, analyser et comprendre un milieu humain donné.

Notre propre ville comme sujet d'étude

Pourquoi ne pas choisir son propre milieu de vie, celui où sont enfoncées nos racines?

Comme sujet d'étude, nous avons donc choisi notre propre ville: Troyes.

D'où provient ce vieux Troyes qui nous est laissé en héritage?

Ce qui fera dire à certains qu'il ne s'agit pas d'une véritable classe du patrimoine, en "conformité avec les textes officiels". Ces textes non dénués d'arrière-pensées: promouvoir la découverte d'autres villes ou sites (tourisme) et décideurs de l'agrément pour une peti-

te subvention!... Mais peu importe, pour les enfants de notre quartier populaire, le centre ville et ses richesses ont bel et bien été une découverte.

Quel sujet choisir dans une ville au passé si riche?

Troyes est actuellement dominée économiquement par la bonneterie (industrie de la maille). Qui ne connaît en effet "Absorba", "Lacoste" ou "Petit-bateau"? Les magasins des usines de la ville attirent plus les touristes que ses musées ou sa cathédrale.

L'histoire de l'homme est aussi celle de son espace qu'il façonne et modèle au fil des siècles.

Au XIX^e siècle, l'essor de la bonneterie lié à la Révolution industrielle bouscule l'urbanisme, l'architecture, impose sa marque. Que de changements importants à cette époque dont nous dépendons encore aujourd'hui.

Notre sujet d'étude sera donc le suivant: "**La Révolution industrielle à Troyes à travers la bonneterie et l'architecture.**"

Comment "utiliser" un "guide" ou comment s'appropriier le savoir?

Pour mettre l'enfant dans la peau du "chercheur", curieux, avide de connaître et de comprendre, la démarche à adopter nous a semblé déterminante.

Une série de visites guidées magistrales devant un troupeau d'enfants passifs ne pouvaient nous satisfaire. Ces interminables visites avec trente enfants dont les plus agités se bousculent, se pincet et qu'il faut "gendarmer"... parce qu'ils ne comprennent pas la moitié de ce qui leur est raconté!

Pour permettre à l'enfant de s'approprier ce savoir nouveau, nous avons dégagé deux impératifs:

***Que l'enfant se pose d'abord des questions avant d'avoir les réponses**, qu'il mène l'enquête **lui-même**, au sein d'un groupe, qu'il soit capable d'établir un questionnaire, de mener des interviews, d'établir des croquis, des plans, de chercher où il pourra trouver les renseignements voulus.

* **Que l'enfant soit responsable** devant les autres **d'un savoir** à acquérir et à **transmettre** (en présence du guide officiel) en le reformulant, en le re-présentant.

Mais intervient alors une première exigence: **l'effectif**.

Nous avons constitué le plus souvent trois équipes de dix enfants accompagnées chacune d'un adulte.

Dix élèves par groupe, quelle structure légère dans les déplacements, dans l'organisation coopérative, dans la circulation de la parole. Quel agrément dans les relations adulte-enfant. Chacun peut donner sa pleine mesure et on vérifie une fois de plus la maturité des enfants, la pertinence de leurs questions, la compétence de certains à se mouvoir dans le milieu urbain, à entrer en contact avec des adultes devenus personnes-ressources.

Notre organisation autour de trois groupes : Chaque groupe prend en charge une piste privilégiée de la recherche:

. Le groupe "**Usine**" étudie plus particulièrement le fonctionnement d'une usine de bonneterie aujourd'hui.

. Le groupe "**Musée**" se charge, à partir du musée de la bonneterie, de remonter aux origines de la bonneterie et d'étudier son développement au XIX^e siècle.

. Le groupe "**Architecture et Urbanisme**", sensibilisé depuis quelques mois à l'observation des volumes qui composent l'espace urbain, arpente la cité à la recherche des nombreux édifices caractéristiques de ce siècle: gare, usine, premier Grand magasin, Caisse d'Epargne, Halles... mais aussi premiers boulevards, canal, voies ferrées...

Et c'est ainsi que dès le premier jour, chaque petit groupe spécialisé effectue sa **pré-visite** pour s'informer, établir un tout premier compte rendu, ébaucher un questionnaire, prendre la mesure de ce qu'il devra "faire passer" au grand groupe lors de la seconde visite.

Le deuxième jour, c'est celui des comptes rendus, de la collecte des questions auprès des autres groupes. On s'organise, on se répartit le travail, on s'interroge, on se lance sur des pistes de recherches. Le coopératif, par la qualité des échanges et la répartition des tâches, fonctionne à plein régime, impulsé par les groupes spécialisés. Les grandes visites ou visites par **toute** la classe sont programmées pour le milieu et la fin du séjour.

a) Mercredi après-midi, grande visite de l'usine. Chaque membre de l'équipe "Usine" attend à un poste de travail. Il connaît son sujet, il paraît

intégré au personnel; très sérieux, il explique, répond aux questions de ses camarades qui arrivent par petits groupes.

Ces enfants, mêlés au monde du travail, passionnés de pénétrer si intimement le monde des "adultes" ont fait preuve d'une grande maturité. (Il faut dire aussi sans doute que ces enfants d'un milieu populaire connaissent les notions de travail et chômage).

Ainsi trente enfants ont investi une usine le temps d'un après-midi. Nous avons désormais une référence, nous savons comment fonctionne de nos jours une usine de bonneterie.

b) Jeudi matin, grande visite du musée de la bonneterie. Là encore les enfants du groupe "**Musée**" se sont répartis les différentes étapes de la visite, sous la houlette bienveillante du guide, ancien bonnetier, vers lequel ils glissent un oeil en coulisse pour voir si celui qui leur a servi de personne-ressource acquiescera.

Là aussi, beaucoup de sérieux. Ils ont leurs notes, et ont eu le temps d'élaborer une frise.

Dans les premières machines, de bois et de fer, réalisées à la main, on retrouve l'idée géniale des premiers métiers à tricoter, puis avec le progrès viennent les premiers métiers circulaires si semblables dans leurs principes aux grandes machines à tricoter découvertes la veille dans l'usine.

c) Jeudi après-midi, suivons le groupe "**Architecture**". Ou plutôt non, par petites équipes, essayons de répondre au questionnaire qu'ils nous ont soigneusement préparé:

• "Quels sont les deux matériaux essentiels qui constituent le hall de la gare?"

• "Cherche parmi les quatre immeubles, celui du XIX^e siècle."

• "Avant de devenir lycée, à quoi servait ce bâtiment? Une usine, une banque, un magasin ou une gare? Pourquoi?"

• "Il fut, pendant une guerre, transformé en hôpital. "De quelle guerre s'agit-il?"

• "Sur ton plan, dessine l'ancien tracé du canal."
Etc.

Les pièces manquantes du gigantesque puzzle

Entre ces trois grandes entrées (usine, musée, architecture) manquaient des pièces à notre puzzle géant de la Révolution industrielle.

Nous avons donc organisé d'autres visites (le plus souvent par groupes), avec dossiers à compléter pour éclairer les trois chapitres déjà engagés.

Voici sommairement la liste de ces pièces manquantes:

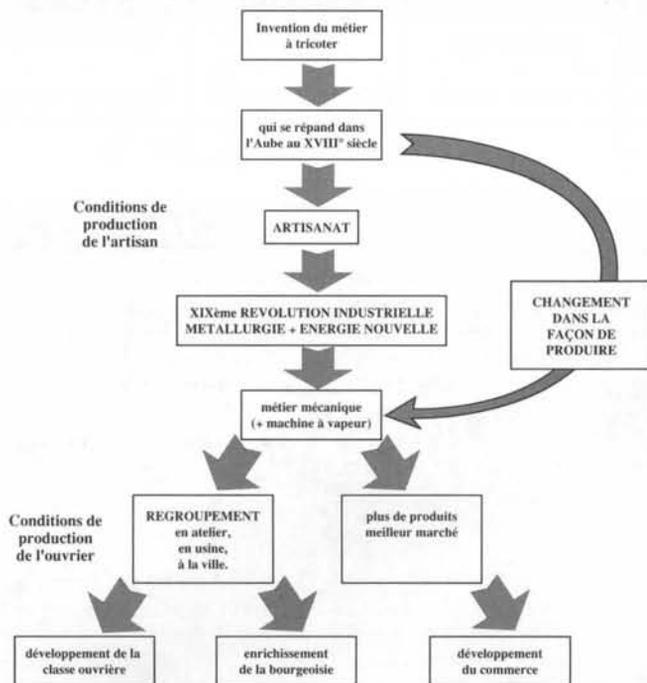
- Une exposition sur les anciens remparts de Troyes et leur destruction au XIX^e siècle pour des raisons de circulation (urbanisme), avec travail sur le plan.
- Une visite de la Caisse d'Épargne mettant en lumière: le rôle de l'argent, le paternalisme ambiant, l'absence de toute couverture sociale pour les ouvriers.
- Visite d'un quartier où se côtoient d'anciennes usines (fer, briques, toits sheds) dont certaines sont reconverties en magasins d'usines, et les maisons bourgeoises des cadres.
- Visite des bas-quartiers, anciens quartiers ouvriers aux vieilles maisons délabrées, qui peu à peu, sont rasées. Aperçu des conditions de vie des ouvriers, des femmes, des enfants. Aperçu des bas salaires, de l'insalubrité, des épidémies, de l'absence de toute retraite ou indemnités en cas de maladie ou accident.

- Recherche à la bibliothèque municipale à partir d'un journal d'époque: "*Le Petit Troyen*" 1888 où est relatée une grève à l'usine Mauchauffée (ancien nom de l'usine que nous venons de visiter). Et la boucle est bouclée. Après les machines, les maisons, les bâtiments, la ville, nous sont apparus les hommes.

Le tour terminé, la synthèse et nos "traces écrites"

La synthèse

La collecte est faite, les morceaux du grand puzzle sont tous là, reste à réaliser l'assemblage, ce travail essentiel de mise en relation. Chaque groupe a donné une clé. Le groupe "**Usine**" était à l'arrivée, le groupe "**Musée**" fournit le schéma de départ:



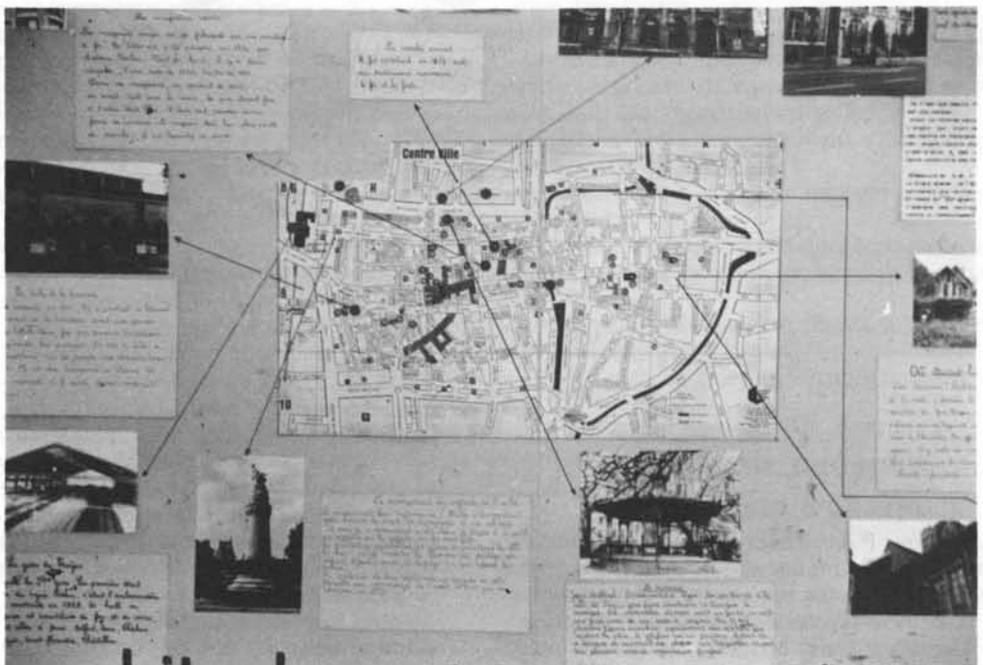
Le groupe "**Architecture**" apporte des éléments qu'il faut relier au schéma de départ puis les visites annexes complètent le tableau:

- percement du canal, construction du chemin de fer, du marché couvert, des grands magasins-----> développement du commerce;
- développement de la ville, quartier industriel, maisons bourgeoises, bas-quartiers ouvrier, en

liaison avec l'essor de la bonneterie... destruction des remparts, problèmes de circulation;

- la Caisse d'Épargne-----> rôle de l'argent dans la Révolution industrielle;
- conditions de vie des ouvriers, premières grèves, premiers syndicats;
- développement de la presse.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
<p>Sur les traces des remparts (en groupe) (10) (10) (10)</p> <p>Pré-visites Archives (10) Usines (10) Musée (10)</p> <p>Retour au grand groupe (30)</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>Compte-rendu (30) suite</p> <p>Travail par petits groupes (10) sur chaque visite</p> <p>Visite (30) de la Caisse d'Epargne (Son histoire - Architecture de son bâtiment)</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>visite d'un quartier</p> <p>usines + maisons bourgeoises (10)</p> <p>Grande visite l'usine</p> <p>dirigée par le groupe spécialisé</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>visite du musée</p> <p>dirigée par le groupe spécialisé</p> <p>Grande visite architecture</p> <p>dirigée par le groupe spécialisé (questionn.)</p> <p>Compte-rendu</p>	<p>Un quartier ouvrier (visite guidée par un professeur d'histoire)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bibliothèque • Archives • Journal 1888 <p>Bilan</p> <p>Nos "traces" Nos productions en cours.</p>



	l'artisan	l'ouvrier
lieu de travail	il travaille à domicile en champagne poulivise	il travaille dans les ateliers de L 40 dans l'usine + de 20
La bonneterie est-elle son seul revenu ?	non, il travaille aussi à l'agriculture.	la bonneterie est son seul revenu.
fonctionnement du métier	l'artisan actionne le métier avec des pédales (énergie humaine)	le métier fonctionne mécaniquement (machine à vapeur)
production	il ne peut faire que 2 à 3 bas par jour	il peut en produire 600 par jour (un million par an)
prix de revient	très cher	peu cher
qui commercialise le produit ?	le fabricant (intégration) commercialise ses produits	l'usine commercialise directement



Nos traces écrites

- un dossier individuel faisant le point sur toutes les connaissances sous forme de questions-recherches;
- un journal (une feuille recto-verso A3);
- des pages télématiques pour le serveur de l'école normale,
- une exposition.

Le compte rendu de chaque fin de journée jetait les bases de ce qu'allait être le journal associant textes, schémas, photos, tableaux... le tout sur une seule feuille! Mais le vendredi, nous avions déjà le plan du numéro qui allait paraître très vite.

Quant à l'exposition, composée des tableaux de synthèse réalisés par chaque groupe, elle nous évitait le descriptif fastidieux retraçant, heure par heure, les événements d'une semaine.

En conclusion

De l'avis de tous les participants et intervenants, ce fut un succès.

Et pourtant, pour ces enfants de ZUP, pas des enfants habitués aux vacances-familiales-tourisme-musées, par des super-scolaires, les classes du patrimoine sur leur ville ont été enthousiasmantes. Certains ont même traîné

leurs parents dans les rues que nous venions de fouler la semaine précédente.

Un succès grâce à un sujet proche dans le temps et aux traces encore palpables.

Certainement aussi grâce à une organisation de travail où chacun, au sein de groupes petits ou grands, a pu trouver sa place et s'approprier un savoir.

*Jean-François Planchet
et Claude Defer*

Organisation du groupe

Deux classes: I CM2 + I CLIN (classe d'enfants étrangers) soit trente enfants.

Deux enseignants et une modératrice partageant sensiblement le même système de valeurs pédagogiques, autrement dit: une é-q-u-i-p-e.

Nécessité absolue pour ces adultes de se préparer, de se documenter, de se mettre à niveau, de prendre les contacts en expliquant leurs attentes.

Des subventions: point.

Des aides: PEP* et Ville de Troyes

*PEP: Pupilles de l'école publique